

Les grands yeux noirs

Abdelkader Raho

Les grands yeux noirs

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08305-6

Chapitre 1

Par trois fois, nous nous sommes rencontrés et par trois fois nos yeux se sont embrasés. Mais cette fois – ci, la quatrième a été décisive pour nous deux. Elle m’a interpellé, me demandant :

« Connaissez-vous une certaine Nacera, on m’a dit qu’elle habite dans cette ruelle ?

– Nacera ? Non, je ne connais pas. Son regard me pétrifiait et je souriais malgré moi, comme si je connaissais cette fille depuis longtemps. Elle est repartie aussi légère qu’elle m’est apparue. Moulée dans une djellaba verte, la taille svelte et légère, elle s’éloignait comme une étoile filante dans la nuit. »

Ces yeux noirs me troublaient au point que j’en devenais rêveur, comme si je faisais un songe sublime.

Aujourd’hui, la fatalité a fait que nous nous sommes rencontrés aussi hasardeusement que les précédentes. Je l’ai saluée et elle a discrètement répondu. Ses yeux lançaient des éclairs de feu, mais elle a poursuivi son chemin sans s’y arrêter. J’étais un peu déçu de cette entrevue, mais un homme sur une moto semblait faire des ronds en nous épiant. J’ai alors pensé que c’était peut-être un de ses soupirants ou quelqu’un de ses proches. Aussi, j’ai continué mon chemin sans me retourner. Cette appréhension ne me quitta pas.

À mon retour du quartier d’Ain, j’ai encore eu la chance de la croiser. Mais cette fois-ci, il n’y avait point de moto. Arrivée à mon niveau, elle s’immobilisa et me lança :

« C’était mon mari, l’homme à la moto. Il me surveille.

– Bien, et alors, lui dis-je, quand est-ce que nous pourrons enfin nous rencontrer ?

– Quand tu voudras ? me souffla-t-elle.

– Tu as un téléphone ? lui demandais-je.

– Tu parles ! Hélas, non !

– Alors demain, on se fixe un rendez-vous. Où voudriez-vous que l'on se voie ?

– La maison près du café, c'est là que tu habites !

– Oui, c'est ma maison ! répondis-je.

– Alors je te retrouverais là-bas, près de chez toi.

– Demain matin, veux-tu ? lui suggérais-je.

– Oui, je verrais !

– Dis, quel est ton nom ?

– Appelle-moi Linda, me répondit – elle, gaiement. Puis elle ajouta ; et toi, c'est comment ?

– Kamel ! »

Finalement, elle me quitta avec dans les yeux ce feu qui me brûlait le cœur et le corps.

Demain, nous nous retrouverons et déjà mon cœur bat la chamade. Je n'ai pas l'habitude de ce genre d'aventures. Mais j'ai besoin d'une femme. Je me sens trop seul et trop frustré dans ma vie sexuelle. Mais comment vais-je me comporter ? Devrais-je porter mon attention uniquement sur le sexe ou bien vais-je me voir entraîné malgré moi vers un abîme imprégné de sentiments affectueux ? Demain, sera pour moi et pour la fille aux yeux noirs, l'épreuve de la vérité de toutes nos rencontres fatalement hasardeuses. Mais, finalement, elle n'est pas venue.

Après plus d'une semaine, je l'ai enfin revue. Elle marqua un temps d'arrêt pour me parler, mais je ne me suis pas arrêté. Il y avait plein de gens dans cette ruelle. Je suis rentré dans un magasin pour acheter de petites bricoles et en y ressortant, elle avait disparu. Je n'étais pas contrarié parce qu'au fond, elle avait manqué à sa parole.

Je ne vous ai pas dit que cette femme porte un hidjab et que de son visage, je ne vois que ses yeux. Mais j'ai le pressentiment qu'elle est d'une beauté envoûtante. Oui, elle doit être belle, car sans ça son mari ne serait pas jaloux. À ma connaissance, les hommes en général ne sont jaloux que des femmes belles. On ne peut être jaloux d'une femme laide. C'est logiquement inconcevable.

C'est la fin septembre, je me trouvais dans un magasin et subitement elle entra. Au niveau du seul guichet, elle me colla au dos. Je sentais la pointe de ses seins dans mon dos. Je me suis placé sur le côté, et elle écrasa son buste sur mon bras droit, j'ai alors pu juger de la fermeté de ses seins. J'avais envie de la caresser, mais il avait ce vendeur qui ne me quittait pas des yeux. Puis nous nous séparâmes avec beaucoup de promesses dans les yeux, mais aussi beaucoup de déceptions. Serait-elle simplement une sorte d'allumeuse qui se jouait de ma vieillesse ?

Deux jours plus tard, je la retrouve, par hasard, dans une ruelle assez animée d'Ain. On s'est croisés et elle me lança : « À toi alors ! Prends garde et souviens-toi donc de moi ! » Cette expression énigmatique me laissa pantois. Je ne comprenais nullement sa signification. Mais, je me disais qu'elle m'incombait certainement l'échec du rendez-vous manqué. J'ai juste pu lui lancer un coup d'œil complice. Trop de gens grouillaient à ce moment-là.

Beaucoup d'entre vous vont se dire : comment un vieil homme peut-il encore se permettre de draguer ? Pour tout, vous expliquez, j'ai toujours eu dans ma pauvre existence un esprit jeune. Je crois que je n'ai vraiment pas grandi. Dans mon for intérieur, il y a mon corps autant que mon esprit qui sont restés jeunes dans toute l'expression que signifierait ce mot. Mon épouse étant morte, je me sentais désespérément seul. Et puis, il faut l'avouer ma femme et moi ça ne marchait pas trop bien. Il y avait une sorte de divergence qui nous séparait. Mais avec la présence de nos

enfants, nous nous sommes acceptés pour sauver les convenances. Aujourd'hui, tout est différent. Surtout pour moi.

Depuis plus de quinze jours passés, la fille aux yeux noirs est toujours introuvable. Elle n'est nulle part. Pourtant j'ai troqué ma voiture pour un vélo, juste pour mieux draguer les ruelles. Mais la belle silhouette en hidjab vert n'est nulle part. Ce petit village plat, avec ses rues exiguës, dévoile aisément tous ses secrets intimes. On ne peut rien lui cacher.

Une semaine après, je la découvre le long de la route reliant Ain. Elle marchait sur la chaussée, et portait un hidjab rouge coquelicot. Arrivée à son niveau, je lui lance un regard attentionné. Elle bat des cils et me sourit. Je m'arrête et l'invite à monter. Elle jeta un œil éperdu derrière elle comme pour s'assurer que personne ne la suivait. Ensuite, elle monta. Je roulais doucement et lui fit remarquer qu'elle devait mettre la ceinture de sécurité. Elle me jeta un regard à la limite de l'insolence, puis fit la moue en agitant les épaules. Je n'insistais pas.

« Tu sais, me dit-elle, je suis une fille facile. Tu peux faire avec moi ce que tu veux, mais ne me piétines pas. »

Je n'ai rien dit et je fixais la route avec un sentiment de culpabilité. J'ai senti qu'elle avait deviné mes intentions. À cette pensée, mes ardeurs sexuelles se sont complètement refroidies. Je voulais arrêter le cours des événements et faire en sorte d'oublier à jamais cette fille étrange.

Dans cette petite voiture, elle se laissa aller en arrière et ferma les yeux. J'aurais voulu l'inciter au moins à se débarrasser de ce voile rouge, mais je n'ai pas eu le courage. Je roulais lentement cherchant un endroit propice pour commettre mon vil acte. S'accoupler dans la voiture ou bien dans un fourré de mauvaises herbes ? J'étais indécis... l'autoroute, que j'avais prise, était fortement dense, et le paysage plat et désertique ne m'accordait aucun refuge rassurant.

Elle rouvrit les yeux et me regarda de biais, puis elle me lança :

« Tu es marié ?

– Non, pourquoi ?

– Rien. »

Et puis d'un geste vif, elle ôta son voile. Oui, elle était belle. Son visage l'était en tous les cas. Le décrire parfaitement serait dérisoirement farfelu. En bref ; teint brun, visage ovale aux traits fins, menton volontaire, lèvres charnues presque indécentes, et puis les yeux, grands, noirs. Un masque de maquillage parfait. Les quelques fines mèches de cheveux, qui s'échappaient de son foulard rouge, étaient noires également.

J'ai ralenti et je lui ai demandé :

« Tu ne connais pas un coin... ? »

Elle me regarda longuement, puis me chuchota :

« Va, tout droit, il y a une vieille ferme abandonnée. »

Alors, j'ai repris de la vitesse. Maintenant, j'étais convaincu que cette fille était une putain... elle a l'habitude, songeais-je.

Un moment après, une ferme en désolation se pointait juste à quelques mètres de la chaussée. J'ai ralenti, puis je me suis rangé sur le bas-côté de la route.

« Viens, là derrière cette épave de ferme, me lança-t-elle. »

Comme la circulation était fluide, j'ai hésité, mais elle se dégagea de la voiture et sortit rejoindre d'un pas alerte son coin de prédilection... Avant de disparaître derrière cette cache, elle me jeta un regard furtif pour s'assurer de mon suivi.

En prenant tant de précautions, j'ai fini par la rejoindre. Là derrière, c'était sale. On avait l'impression que c'était un endroit de toilette. L'odeur empestait l'urine et matière fécale. Elle se mit en face, debout devant moi, et releva sa djellaba. Elle ne portait rien en dessous, puis me dicta brusquement :

« Descends ton pantalon et viens !

– Non, dis-je, pas comme ça !

– Et tu veux comment ?

– J’ai plus envie ! je ne peux pas dans un lieu pareil, lui répondis-je.

– Et bien comme tu veux, mais tu me paies ! s’écria-t-elle. »

Et avec des gestes brusques, elle se rhabilla. J’ai voulu lui expliquer que l’amour est une chose sublime. Mais je me suis retenu, car je savais qu’elle ne le comprendrait pas.

Dans la voiture, elle demeura muette. De temps en temps, elle grattait sa nuque. Quand nous atteignîmes le village, elle allongea ses jambes et me fixa méchamment, puis me réclama de la payer.

Je lui ai remis 500da, elle l’encaissa avec un air de mécontentement. Dans une ruelle déserte, je me suis arrêté. Elle se pomponna le visage avec son mouchoir, et me dit :

« Peut-être, que la prochaine fois, tu seras plus en forme ? » Elle sourit, et ouvrit la portière, mais avant de descendre, elle ajouta : « tu me prenais pour qui ? Une vierge ? Une petite novice que tu vas amadouer ? Non, je suis une pute, oui je fais cela, j’ai toujours fait cela. Et maintenant ; veux – tu me revoir ? » Je demeurai abasourdi. Sa voix et ses propos m’ont glacé le sang. Knock-out, je l’étais. Elle finit par descendre, en hochant la tête, puis se coula dans le paysage d’une ruelle déserte.

Mais finalement, je m’attendais à quoi ? Une belle garce qui se moque de moi, songeais-je.

Une semaine plus tard, je l’ai retrouvée dans un magasin de tissu, elle me vit et se rapprocha de moi. Puis me chuchota : – ne veux tu pas essayer une deuxième fois ? Peut-être que cela marchera mieux, hein ? Et comme je ne répondais pas, elle me pinça sur l’une de mes jambes. J’ai souri, en lui murmurant : – demain soir, tu es libre ? Elle me fixa d’un regard réprobateur et fit une moue de stupéfaction.

« Cette fois – ci, je ne te lâcherai pas. Oui, je serais libre vers 18 heures, et au même endroit, me souffla-t-elle. »

Que devrais-je penser de tout cela ? Une fille, facile, belle pourtant, mais coquine. En plus, elle prétend qu’elle est mariée. Je

souhaiterais plus la revoir, l'oublier une fois pour toutes ; et, faire, comme si ce n'est qu'une mauvaise, une intempestive aventure. Mais quelque chose en moi me paralyse et m'aveugle. Tout ce que je devrais faire est pourtant sensé, mais mon cœur lui déraisonne.

Il fait chaud, c'est pourtant la fin de l'été ; mais la nuit, il a de la fraîcheur. Puis de temps en temps, nous sommes fouettés par de légères vagues de vent venues droit de la mer. Cependant, cette nuit-là, je ne suis pas arrivé à m'endormir. Le spectre de Linda me veillait sentencieusement.

Le village d'Ain est situé à une trentaine de kilomètres d'Oran. Il se trouve en pleine zone industrielle spécifiquement pétrolière, juste sur la cote, au bord de la mer. Non loin, plusieurs torches, témoins des usines de transformation d'hydrocarbures, se dressent haut dans le ciel. La nuit, elles illuminent tout le paysage. Un village plat avec de vieilles maisonnettes, parsemées de petites villas. Pas loin du village sont implantés plusieurs camps ayant servi autrefois aux firmes étrangères, constructrices de toutes ces usines de transformations.

Le lendemain, comme un macchabée, j'ai erré longtemps dans le sillage du village, en me demandant si je devais aller à ce rendez-vous.

Me rendre au rendez-vous, et finalement me retrouver dans cet endroit repoussant et inconfortable. Je n'étais pas chaud. Peut être, finalement, que l'on dénicherait une autre cachette plus ou moins accueillante, sinon tolérable.

La fille aux yeux noirs ne cesse de me tourmenter, elle ne se présenta pas au rendez-vous. J'étais déçu et terriblement contrarié. Je me maudissais de me faire traîner pitoyablement par cette maudite femme. C'est une bête qui n'a ni cœur ni pitié. Aussi, je me promettais de l'oublier à tout jamais. On ne peut avoir d'empathie pour une bête incrédule.

Chapitre 2

Quelques jours plus tard, un nouveau coup de couteau me foudroya en plein cœur. L'esprit du hasard me poursuit comme une ombre. Voilà que la maléfique aventurière me coince dans la rue, et m'attaque de pied ferme.

« Tu étais où ? Je t'ai cherché partout. Alors, es-tu prêt pour le grand saut ? »

Pour une surprise, c'en était une. Les grands yeux noirs me paralysèrent à nouveau, mon calvaire ne s'achèvera jamais. La fatalité des yeux noirs semble me poursuivre impitoyablement, comme une malédiction.

Le grand saut ! Oui, cette fois-ci, je me lancerai quitte à tomber dans le vide.

Ma réponse la fit sursauter de plaisir et de surprises. Nous décidâmes d'un rendez-vous. Ce sera demain, le grand saut vers les coups de 18 heures.

Cette nuit-là, j'ai cauchemardé. J'ai passé toute la journée à me morfondre. L'indécision me fascinait et m'angoissait. Je la retrouverai et nous irons tous les deux au point du supplice. Plaisir ou souffrance. Les yeux noirs m'affolent, ce soir je goûterai à l'interdit.

Alors, comme un gladiateur, j'endosse mes armes de combat. Je me noie dans un bain de parfum, écurve mes dents et ondoie mes cheveux de gel. Ma barbe est rasée, une pommade adoucissante plaquée sur mon visage. J'endosse mon plus beau costume et je cire mes chaussures jusqu'à l'usure. Fin prêt, je prends mon véhicule, et je me décide d'entrer dans l'arène du combat. Le moteur